

Regard sur l'Agriculture et l'Alimentation au Burkina Faso.

Le Pays peut-il atteindre l'autosuffisance alimentaire ?

A partir de 2008, au cours de leurs voyages au Burkina, les délégations de SOLIBAM ont beaucoup appris auprès des paysans et Centres privés (Ferme pilote de Guiè, Centre agroécologie de Betta et de Sanguié...) Ces Centres vulgarisent l'agroécologie et l'agroforesterie qui au Burkina ont pour principal objectif d'augmenter les rendements des cultures pour nourrir la population.



10 idées reçues.

1- L' Agriculture est le 1^{er} secteur d' activité au Burkina Faso. 😊 VRAI

L'agriculture emploie 82% de la population, hommes et femmes. En 2022, la part du secteur agricole dans le budget de l'Etat était de 5%. **Seulement 1/3 des terres sont mises en valeur.** La confédération paysanne du Burkina Faso déplore le manque de soutien de l'Etat aux cultures vivrières de la saison des pluies (sorgho, mil, maïs, haricots secs, riz... Et depuis 2020, 400 000 hectares ne sont plus cultivés à cause de l'insécurité. Des sites industriels d'extraction de l'or ont pris la place des cultures vivrières, par exemple à l'immense site Bissa Gold à Sabcé, près de Kongoussi, une filiale russe.

2- Le tô est le plat principal quotidien de la population. 😊 VRAI

Il est préparé avec le mil, le sorgho et parfois le maïs. **Le sorgho et le mil sont les céréales les plus cultivées** (environ 65% des cultures céréalières) Le maïs (16%) est cultivé au Sud du Pays qui bénéficie d'une bonne pluviométrie. Le riz représente de faibles surfaces(1 à 2%). Il est principalement consommé au moment des fêtes. Leurs habitudes alimentaires nécessitent de produire plus de mil et de sorgho.

3- Les paysans sont ceux qui souffrent le moins d'insécurité alimentaire. 😞 FAUX

80 % des paysans ne produisent pas assez de rendements de mil, sorgho...pour nourrir leur famille. Sans techniques améliorées, les rendements sont très faibles (3 à 6 quintaux par hectare) **Avant les récoltes, des greniers sont vides.** Les familles font la soudure entre le mois d'août et le mois d'octobre. Des cultivateurs sont obligés de vendre un bœuf pour acheter des céréales partiellement subventionnées par l'Etat. Parfois, un membre salarié au Burkina ou de la diaspora vient en aide à sa famille paysanne en lui payant des sacs de mil. Et depuis 2020, pour fuir les attaques terroristes, des paysans déplacés mendient dans les villes, malgré l'aide internationale : Programme Alimentaire Mondial (PAM), ONG et Associations.

La sous-alimentation a des effets néfastes sur la santé et la scolarité « *Ventre affamé n'a pas d'oreilles* » Souvent, les enfants ne mangent pas avant de partir à l'école.

4- L'irrigation permet de lutter contre la sous- alimentation et la famine. 😞 FAUX et VRAI

Les cultures vivrières (mil, sorgho...) **de la saison des pluies n'ont pas besoin d'être irriguées.** Comme le souligne la Ferme Pilote de Guiè au Burkina, **aucune culture maraîchère irriguée** (tomates, carottes, haricots verts, oignons...) **de la saison sèche qui dure 8 mois au Nord ne peut totalement enrayer la famine.**

Sur les périmètres irrigués, les cultivateurs produisent des légumes qui sont vendus pour payer les dépenses courantes (santé, scolarité, parfois achat d'aliments) **Ces cultures maraîchères irriguées sont surtout des Activités Génératrices de Revenus (AGR)** comme la production de lait des élevages des peuls, transformé en yaourts et fromages dans les mini-laiteries. Les légumes viennent en complément du t^ô, seulement au moment des récoltes car ils ne peuvent pas être conservés à la saison sèche en raison des fortes chaleurs. Au grand lac naturel BAM de KONGOUSSI (30 km à la saison pluvieuse) **une seule récolte est possible** car l'eau du lac se retire par évaporation à la saison sèche.

Les **Boulis** (petites retenues d'eau creusées à la main) permettent d'arroser des cultures maraîchères (aubergine, courgette, gombo, piment, manioc, pastèque...) pendant les poches de sécheresse de la saison des pluies. Ces réservoirs retiennent l'eau de ruissellement pendant 2 à 4 mois, au-delà de la période pluvieuse. **Ces espaces cultivés doivent être protégés de la divagation des animaux** par des haies d'épineux ou des clôtures en grillage doublées de haies d'épineux.

L'irrigation des cultures maraîchères, grâce aux grands barrages, coûteux à construire et à entretenir, ne résout pas les crises alimentaires et ne réduit pas la pauvreté selon une enquête.

5- A Kongoussi, au Nord , il pleut autant qu' à Château-Gontier sur Mayenne 😊 **VRAI**

Oui en moyenne, mais sur une période courte de 4 mois au Nord du Pays. Et la pluviométrie peut être variable d'une année à l'autre (500 à 1 000 mm). L'enjeu consiste à **retenir les eaux de pluies diluviennes dans les parcelles pour réduire leur ruissellement**. Les paysans connaissent les techniques (cordons pierreux, technique du zaï avec compost au Nord, demi- lunes, haies vives...) mais sans soutiens financiers elles sont insuffisamment pratiquées. **L'agriculture pluviale a besoin d'être valorisée et soutenue**.

6- Les engrais minéraux augmentent les rendements des cultures vivrières. 😞 **FAUX**

Les sols ont surtout besoin d'humus. Les engrais chimiques sont surtout employés sur le coton et les cultures maraîchères qui ont de gros besoins en éléments fertilisants en raison de leur potentiel de production. Faute d'argent, les paysans n'en épandent pas ou peu sur les cultures vivrières. Les engrais commercialisés au Burkina ne sont pas tous adaptés à leurs terres. Selon un rapport de la BANQUE MONDIALE, **les aides à l'achat d'engrais chimiques ont peu d'effets sur les rendements des cultures vivrières qui stagnent**.

7- Les cantines scolaires sont approvisionnées avec des produits locaux. 😐 **FAUX et VRAI**

Les cantines scolaires n'existent pas dans toutes les écoles. Quand elles existent, généralement elles ne sont pas ouvertes toute l'année scolaire. **Le PAM, des ONG et Associations les approvisionnent. La ration se compose le plus souvent de riz importé d'Asie. Les parents contribuent de façon modeste** en apportant des haricots secs (niébè) du mil ou du sorgho.

8- La formation agricole est délaissée 😐 **VRAI**

Le métier de cultivateur est dévalorisé par l'Etat, les familles et les jeunes. Un père à son fils « *Si tu ne travailles pas bien à l'école, tu vas devenir un paysan* » A la question que fait ton père, un jeune a répondu : « *Rien il est paysan* ». Et pourtant c'est son père qui l'a nourri, soigné et qui lui a payé ses études. Des jeunes se détournent de l'école et de l'agriculture pour l'orpaillage.

Les paysans, cultivateurs et éleveurs peuls, ont toujours été les grands oubliés du développement après les années Thomas Sankara (1984 à 1987). **La pauvreté de la population rurale a contribué à l'expansion des groupes djihadistes et terroristes depuis 2015, après chaque coup d'Etat.** Ils contrôlent 50% du territoire.

En 1988, Edgar Pisani écrivait dans son livre « Pour L' Afrique » : « *Qu'est ce qui a le plus nui à l' Afrique au cours de son histoire?... C'est qu'elle a méprisé le savoir-faire des paysans... C'est l' impasse faite sur le paysan qui engendre tous les déséquilibres alimentaires, économiques, écologiques* »

9- L'Agroécologie, l'Agroforesterie et l'Elevage (un trépied) permettraient d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. 😊 **VRAI**

En associant ces 3 systèmes, **les rendements des cultures vivrières peuvent tripler** mais il manque **une volonté politique** pour aider les petits producteurs et productrices à **développer leur savoir-faire** (cordons pierreux, zaï au Nord du Pays...) Tous les cultivateurs que nous avons rencontrés disent que les faibles récoltes sont dues à **un manque d'humus**, confirmé par des analyses de terre. Développer l' élevage devrait être une priorité. Le fumier des animaux produit du compost. La campagne est riche d'arbres fruitiers et d'arbres qui améliorent la fertilité des sols. Avec le *Faidherbia albida*, le rendement du mil et du sorgho est triple sous l' arbre.

Les plantations de haies bocagères, si elles étaient subventionnées, pourraient fournir **du bois pour cuisiner** et du **bois fragmenté (BRF)**, **une source d'humus**. Ce que réalise la FERME PILOTE de GUIÈ est exemplaire.(1 400 hectares de bocage aménagés dans plusieurs villages) Quant à la mécanisation, elle n'est pas perçue par les cultivateurs comme un besoin prioritaire. (Enquête de Juliette Colin. 2014)

L'intérêt des semences améliorées de sorgho à partir de semences paysannes croisées fait débat.

10 - La vie des paysans qui quitteraient leur village pour vivre à Ouagadougou serait meilleure. 😞 **FAUX**

Tous les cultivateurs pratiquant les techniques améliorées disent qu'ils vivent mieux dans leurs villages qu' à Ouagadougou où le chômage est important, le coût de la vie élevé (logement, nourriture) et pollution de l' air. Dans leur village, les familles vivent en communautés rassemblant 3 à 4 générations solidaires. Elles sont attachées à leurs traditions.

A son niveau, dans le domaine de l'agriculture et de l' alimentation, sur la commune de Kongoussi, SOLIBAM continue à soutenir le Centre de Formation Agricole créé en 2019, un champ pilote, la cantine de l'école maternelle (Bissongo) et du CFA, le jardin pédagogique de l'école primaire, la pépinière et les plantations d'arbres (6 000 plants/an) achat d'un tracteur, 6 forages, un périmètre irrigué de 5 hectares au lac BAM. Et dans le passé, 5 Km de cordons pierreux, financement de charrues, construction de fosses de compostage



Document synthèse approuvé par notre partenaire de la commune de KONGOUSSI, Province du BAM. Burkina Faso

Michel Destrés président, ancien conseiller agricole.

www.solibam.fr

AG Solibam 5/10/2023